



BUREAUX: LILLE — 15, rue d'Angleters Téléphone: 672

# LA GAZETTE DE ROUBAIX-TOURCOING

XXIII<sup>e</sup> ANNÉE. — N° 7687. — JEUDI 6 JUIN 1912

BUREAUX: ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes TOURCOING — 25, rue des Ursulines

## M. Poincaré et la réforme électorale

Enfin ! M. Poincaré s'est monté homme de gouvernement, tout au moins sur la réforme électorale. Il a eu, comme nous le lui avons demandé dès le premier jour, une opinion nette et précise, et il l'a exprimée en termes dont on ne peut nier la fermeté.

Comme M. Breton, dernier tenant de la « mare stagnante », avec M. l'abbé Lemire, rappelait à M. Poincaré les paroles de celui-ci, au temps de ses hésitations si fâcheuses, qu'il ne laisserait pas voter la réforme électorale avec une majorité dont ne ferait pas partie la majorité républicaine (finis radicaux) !

— A la condition, a interrompu M. Poincaré, que vous voudrez bien marcher dans la voie que nous vous ouvrons.

C'était parler, cette fois, en chef du gouvernement. Ainsi se réalisent les prévisions que j'ai tirées des manifestations électorales de ces derniers mois : elles ont délégué le président du jour des radicaux et des radicaux-socialistes. Dès lors que le pays signifiait aux radicaux qu'ils ne pouvaient plus compter sur lui, le président du Conseil n'avait plus à compter avec eux.

Sans doute, M. Poincaré aurait dû parler plus tôt. Bien du temps aurait été épargné, bien des manœuvres radicales et maçonniques auraient été déjouées, si, dès le premier jour de son gouvernement, il eût tenu le langage ferme et précis, que nous attendions de lui, et qu'il a tenu hier.

Il le pouvait, il le devait. Le scrutin général des 24 avril-8 mai 1910 l'y autorisait, le lui ordonnait. Cependant, quel échec que la consultation nationale eût infligé aux radicaux, il hésitait encore à secouer leur joug. Mais quand il a vu, par les scrutins partiels de ces derniers mois, la persévérance du pays dans sa volonté d'une réforme électorale basée sur la justice et la liberté, il a compris qu'é-

aler plus longtemps serait tromper l'opinion du pays, et il s'est décidé à gouverner effectivement, à « ouvrir une voie ».

Et, en conséquence, il a annoncé hier le dépôt incessant d'un projet de réforme électorale dont les grandes lignes sont les suivantes :

- Scrutin de liste avec représentation des minorités ;
- Quotient électoral établi sur le nombre des votants ;
- Groupe des petits départements ;
- Répartition par le système majoritaire des sièges restant à attribuer ;
- Réduction du nombre des députés.

Le président du Conseil a rallié tous ses collègues du Cabinet à ce projet, et c'est au nom du gouvernement tout entier qu'il sera déposé. Il devra être voté dans la présente session, c'est-à-dire avant la séparation des Chambres ; le gouvernement posera nettement la question de confiance sur son adoption par le Parlement.

Le pays parlait par la voix de M. Poincaré, lorsque celui-ci a dit en terminant :

« Le gouvernement s'opposera aux ajournements, et il attend de la loyauté des adversaires du projet qu'ils le combattent franchement et à visage découvert. S'ils nourrissent le projet d'étouffer la réforme électorale, ils devront commencer par renverser le ministère. (Applaudissements vifs et répétés. En regardant son banc, le président du Conseil reçoit de nombreux félicitations.) »

Les cris de rage impuissants proférés par les 84 arrondissementiers restants ont été vite couverts par les acclamations unanimes de la Chambre qui par 462 voix, a accepté de prendre comme base de la réforme électorale les grandes lignes du projet transactionnel du gouvernement.

Sans doute, le *Matin* annonce bien que, si M. Poincaré ne trouvait pas dans la majorité qui ne peut manquer à l'adoption du projet gouvernemental la majorité des groupes de gauche de la Chambre, il démissionnerait immédiatement.

Mais c'est là une éventualité qui ne se réalisera pas. Elle n'était à prévoir qu'au temps où M. Poincaré ne gouvernait pas.

Depuis hier le gouverneur, ou du moins il a toutes les apparences d'un homme de gouvernement.

J. B.

## ROME

De notre correspondant particulier, le 4 juin :

Le Pape a reçu dans la salle du Consistoire les enfants de la chorale des PP. Paulistes de Chicago, venus à Rome après le concours de Paris. Les 70 enfants et chœurs revêtus de soutanes et de robes se groupèrent au milieu de la salle autour du drapeau américain et, devant le Pape assis au trône, exécutèrent, sous la direction de P. Finn, l'« Ave Maria » et l'hymne à la Trinité. Le Pape les félicita de la perfection de leur chant et souhaita qu'ils chantent toujours les louanges divines avec pareille piété ; puis il consentit à se laisser photographier dans le groupe des jeunes choristes. Ceux-ci descendirent ensuite chez le cardinal Merry del Val ; ils chanteront l'« Ave Maria » et l'« Ave Maria ». Le cardinal les félicita en anglais et demanda de nombreux renseignements.

Les jeunes chœurs, qui donneront hier un concert fort goûté dans la salle Pia, quittent Rome ce soir et s'embarquent demain à Naples.

### Le décret du cardinal-vicaire pour les fêtes

Le cardinal-vicaire a publié un décret pour appliquer à Rome le *Motu proprio* de juillet 1911 sur les fêtes. La presse anticléricale veut présenter ce décret comme une annulation du *Motu proprio*. La réalité est que le décret, employant les termes mêmes du *Motu proprio*, explique que le Pape a seulement abrogé le précepte de la messe et de la cessation du travail en ces jours de fêtes, mais qu'il veut qu'elles soient célébrées avec la même solennité dans les églises et par les fidèles dans Rome.

## Pèlerinage diocésain de Paris à Lourdes

Par dépêche de notre correspondant particulier :

Le cardinal Amette a prononcé mardi un magnifique discours d'ouverture. Il dit que les 3 000 pèlerins parisiens représentent soixante-dix paroisses dont cinquante de banlieue et représentent ainsi toute la capitale. Le cardinal, très ému, invite, en prenant le texte de l'oraison de la fête du jour, ses chers diocésains à la prière et à la pénitence et exhorte les pèlerins à prier que Notre-Dame, intercedant auprès de Dieu, envoie au diocèse de Paris des prêtres en nombre de plus en plus grand.

Tous les pèlerins ont assisté ensuite à la procession du Saint Sacrement. Après la procession, une jeune malade anglaise s'est présentée au Bureau des constatations, qui a constaté une légère amélioration.

Ce matin, mercredi, messe de Communion générale à la Grotte. Communions innombrables. A 10 heures, messe pontificale célébrée dans l'église du Rosaire par le cardinal Amette. Tous les pèlerins ne cessent de se presser sur le passage de l'archevêque, voulant tous saluer le vénéré prélat. L'église est archicomble.

La température reste belle bien que le ciel soit toujours légèrement nuageux.

Les pèlerins de Rodet sont partis mardi soir. Les Anglais partent aujourd'hui. Restent seulement quinze trains lyonnais et

les quatre trains de Paris. Tous quitteront Lourdes vendredi.

L'enthousiasme et la ferveur des pèlerins sont admirables.

## « Le mystère de la foi »

« Venite, adoremus ! »

La sainte Eucharistie est « le mystère de la foi », mystère qui diffuse sa vie dans les âmes et dans l'organisme tout entier de l'Eglise. Saint Cyrille de Jérusalem s'écrit, dans une de ses « Catéchèses » : « Sous la figure du pain, c'est le corps du Christ ; sous la forme du vin, c'est son sang que vous recevez. Et quel est l'effet de cette réception ? celle du corps et du sang du Sauveur ? Par là, continue le même Père, vous ne faites avec le Christ qu'un seul corps et un seul sang ; et comme la chair et le sang du Christ se répandent ainsi dans nos membres, nous devenons porteurs du Christ, des « christophores ».

Or, la fête-Dieu, c'est l'exaltation publique du mystère eucharistique ; c'est le triomphe du Précieux Sang et la reconnaissance, par l'Eglise et par le peuple, des bienfaits que les âmes et le monde doivent à ce sang divin. C'est une manifestation de foi et d'amour envers Jésus-Eucharistie.

Il fut un temps où notre pays se plaisait à rendre au Dieu caché dans l'hostie des vibrants hommages. Les enfants jetaient des fleurs, les maisons se paraient de tentures et de guirlandes, les soldats présentaient les armes sur le passage du « Christ-Roi ». Dans beaucoup de villes, ce temps n'est plus. A nous de le faire revivre ; par une participation plus ardente aux effusions de ce mystère eucharistique, par de fréquentes visites au tabernacle, au sainte, Jésus se cache et nous attend.

C'est le désir du Christ ; c'est celui du Pape. En y répondant, — nous irons puiser les énergies surnaturelles dans leur vraie source, — nous consolons le Cœur de Jésus de tant d'outrages et de blasphèmes, — notre exemple sera un stimulant pour les âmes encore faibles et qui hésitent.

« Venite, adoremus ! »

## POUR LES NOUVEAUX PRÊTRES

LE PRÊTRE, les tendances actuelles et les œuvres au point de vue paroissial ; notes de pastorale pratique, par un Curé de LYON, directeur d'œuvres, in-16 de 400 pages, 4 franc, port, 0 fr. 20.

Ce petit volume est, sous la forme la plus agréable du monde, tout bourré d'excellents renseignements. Se maintenant sur le terrain réaliste, il signale les écueils à éviter, les difficultés à résoudre, les bonnes méthodes qui peuvent conduire au succès. La richesse et la variété de ses pages mettent cet ouvrage en bon rang parmi ceux qui doivent posséder et consulter le prêtre.

NOTE D'UN CURÉ DE CAMPAGNE, par l'abbé JOSEPH BLANC, in-12 de 232 pages. (Edition de l'Action catholique.) 0 fr. 75, port, 0 fr. 15.

Ce petit livre, exclusivement composé de notes authentiques, sera particulièrement utile au curé de campagne, par son caractère de simplicité, et il sera, en outre, un excellent et très suggestif traité de pastorale paroissiale et pratique. Il fera certainement un très grand bien.

5, RUE BAYARD, PARIS-VIII<sup>e</sup>

## GAZETTE

Voyez gaietie!

Le nouveau maire de Brest, M. Masson, est socialiste unifié en même temps qu'employé des postes. Excellente occasion pour les radicaux-socialistes du Conseil de monnayer les suffrages de leurs concitoyens.

Comme M. Masson est commis des postes, on lui a suggéré de se faire élire en congé et de se laisser offrir un traitement annuel de 6 000 francs sur les ressources ordinaires de la commune.

M. Masson s'est laissé faire cette douce violence et, comme il n'y a que le premier pas qui coûte, on a décidé d'attribuer une indemnité annuelle de 600 francs à chacun des cinq adjoints.

L'indemnité aux adjoints n'est pas égale, mais elle est très socialiste unifiée. Si le contribuable brestois est satisfait, tant mieux pour lui.

### Le bicentenaire de Jean-Jacques Rousseau

M. Jules Lemaitre a adressé une lettre aux étudiants de Montpellier, afin de protester énergiquement contre la célébration du bicentenaire de Jean-Jacques Rousseau.

« L'hypothèse de Rousseau, dit-il notamment, est proposée, ou plutôt imposée à vos maîtres universitaires par les politiciens d'une école lamentablement ignorante, bornée, rétrograde. Rousseau n'est point le philosophe de notre avenir national. »

Rousseau serait plutôt le philosophe de notre désagrégation nationale. C'est une étrange idée que de fêter son bicentenaire et une erreur de fonder un espoir national sur sa philosophie.

### Contre la calvitie

Pour conserver ses cheveux il faut faire de la musique. Il suffit de jouer de l'improvisation, du piano, du violon, du tambour, du clairon, de la grosse caisse, du contrebasse, de la corne, etc.

Tout est bon, pourvu que vous fassiez du bruit et que vous déchaîniez des cordes de musique. C'est du moins ce que nous affirme un professeur de Stuttgart, qui nous apprend que chez les musiciens la proportion des cheveux n'est que de 2 pour 100, tandis que chez les littérateurs elle atteint 16 pour 100, et chez les peintres 30 pour 100 !

Mais voici un orchestre où, à côté de ce premier violon chevelu, on peut voir un deuxième violon dépourvu et une clarinette chauve. A quel cela tient-il ?

Le professeur de Stuttgart vous dira que c'est parce que les deux premiers violons a eu le tort de faire aussi de la littérature et que la clarinette consacre tous ses loisirs à la peinture.

### Pharisisme

A propos de M. Clemenceau, qui se fait soigner par les Soeurs, M. l'abbé E. Patureau, curé de Saint-Pierre de Montmartre, rappelle dans la *Breite*, un trait d'un autre laïcisateur, et non des moindres.

M. Waldeck-Rousseau, lui aussi, avait fait opérer sa femme rue de la Santé, parce qu'il n'avait plus de dents, et qu'il avait des religieuses. J'ai même prêché une fois en sa présence dans la chapelle de la maison ; c'était un jour d'adoration perpétuelle, et il avait apporté un magnifique bouquet de fleurs, avec prière de le mettre devant le Saint Sacrement.

Il y a deux mille ans, ces gens-là s'appelaient des pharisiens !

### Le centenaire de Borodino

En célébrant solennellement le 100<sup>e</sup> anniversaire de leur « guerre nationale », nos alliés les Russes s'efforcent de nous évincer tout ce qui pourrait froisser notre amour-propre national. Le gouvernement russe vient d'autoriser le ministre de la Guerre français à faire ériger sur le champ de bataille de Borodino un monument à la mémoire des soldats français tués en 1812.

Borodino fut une victoire française dans cette désastreuse campagne de Russie. Le 5<sup>e</sup> cuirassiers, qui s'est immortalisé en entrant à cheval dans la grande redoute de Borodino, vient de réunir, parmi tous les militaires du régiment en garnison à Tours, une somme de 200 francs, que le colonel a envoyée au Comité des monuments français pour l'érection d'un monument commémoratif de la bataille.

### Etourderies d'écrivains

Il est peu d'écrivains, même parmi les plus célèbres, sous la plume desquels on ne puisse relever quelques grosses inadvertances. Parmi les plus célèbres, on cite ce vers de Molière, dans le *Misanthrope* :

« Pourvu que votre cœur veuille donner les mains. » Fénelon a dit de même : « La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait fouler aux pieds les plaisirs. » Et Molière, dans son *Le bourgeois gentilhomme*, dit : « Tel est l'homme à mon Dieu, entre les mains de ses seules lumières ! » Jules Janin, dans son discours de réception à l'Académie, reproche à notre grand comique de n'avoir jamais fait allusion à la révolution de l'édit de Nantes. Molière pourtant avait une bonne excuse, celle d'être mort douze ans avant cet événement. Hugo, dans la *Légende des siècles*, représente la terre, au temps de Noé, « encore mouillée et noyée du déluge ». La terre, cependant, avait eu le temps de sécher. Toujours dans la *Légende des siècles*, « Tu rêves, dit le roi, comme un clerc en Sorbonne. » Le roi parle ainsi de Charlemagne, mort en 814 ; la Sorbonne a été fondée en 1253.

Et cependant, ces grands hommes n'étaient pas, comme le journaliste quotidien, talonnés par l'heure de la mise en page !

### La presse allemande contre la reine Wilhelmine

La *Germania* (de Berlin), catholique : « L'ostentation avec laquelle la reine a parlé d'un rapprochement de la Hollande et de la France ne saurait être considérée comme particulièrement aimable pour l'Allemagne. »

Les relations des Pays-Bas avec l'Allemagne en deviendront encore plus mauvaises.

Le *Reichsbote* (de Berlin), conservateur : « La France a réussi à mettre la Hollande de son côté. Il faut que nous réglions notre parti et que nous réglions maintenant sur ce fait notre attitude en temps de paix comme en temps de guerre. »

Cet état de choses ne sera peut-être pas non plus son influence sur la construction du nouveau canal allemand du Rhin à la mer du Nord.

La *Post* (de Berlin), conservateur libéral : « Ce qu'il a été dit, à l'occasion de cette visite, de menaces, de faussetés et d'inventions, dépasse encore ce qu'on est habitué à lire dans les journaux français. »

Un journal n'a-t-il pas découvert que la Hollande est la moitié française ? En vérité, la Hollande est la partie de l'Allemagne, au sens géographique, où le germanisme est le mieux conservé.

### Mise au point hollandaise

En présence de cette mauvaise humeur, le journal *Nieuwe Courant* croit devoir exprimer sa grande satisfaction pour l'éloquente représentation gracieuse et pleine de tact des Pays-Bas, par la reine.

Il serait bien triste, au point de vue de l'indépendance des esprits et des sentiments, dit-il, si la reine, à l'égard de la neutralité absolue du pays en temps de guerre, devait cacher sa sympathie pour une nation amie et admirable sous tant de rapports, comme l'est la nation française, ou étouffer sa joie pour l'accueil très

## Les affaires marocaines

### Le colonel Gouraud est nommé général

Par décret du 4 juin, M. le colonel Henri-Joseph Eugène Gouraud, commandant le 1<sup>er</sup> régiment de marche d'infanterie coloniale au Maroc, est promu général de brigade.

Le général Gouraud s'est, on le sait, brillamment distingué au Maroc, après la dernière attaque de Fez, où son offensive hardie a dispersé les ennemis, déjà repoussés des murs de la capitale. On se rappelle que cet éminent officier avait jadis capturé le redoutable almanay Samory et assuré la pacification du Soudan français, et

cordil qui lui a été fait à Paris 7 rue de la Harpe la reine au dynastie allemande et relie les intérêts des peuples allemands allemand sont suffisamment forts, mais le noble et le peuple comprennent que ces choses ne doivent pas nous enlever.

### L'exécution de Courmier

L'exécution du braconnier Courmier, condamné de cinq assassinats, a eu lieu ce matin, à 3 h. 30, à Riom (Puy-de-Dôme) ; une foule immense se pressait autour de la place de la prison, poussant des cris effroyables, vociférant : « A mort ! » lançant des projectiles coups de sifflet.

Courmier a demandé lui-même à se occuffer et à communiquer.

Il a demandé à faire lui-même sa toilette. Il a été très courageux, mais il a fait un terrible bond en arrière quand on a voulu le pousser sur la besacotte de la guillotine.

Le corps a été transporté à l'hôpital. Il n'a pas été réclamé par la famille.

détruis de l'ancienne harka, elle est pour le moment moins forte que la précédente.

Des émissaires ont été envoyés pour chercher de connaître ses intentions. Plusieurs des tribus qui avaient été portés à un combat d'avant-hier ont envoyé leurs caïds pour demander l'aman.

### Le sultan et M. Regnault vont quitter Fez

Fez, 4 juin, via Casablanca (par télégraphie sans fil). — Il a été décidé aujourd'hui que le sultan et M. Regnault partiront jeudi matin.

Voici quelles sont les étapes prévues : le 6 juin, Nzala-Oudaya ; le 7, Dar-Zrari ; le 8, Mechra-Khiali ; le 9, Mechra-Remla ; le 10, El-Kalra ; le 11, arrivés à El-Kalra, M. Regnault quittera le sultan à Sidi-Gueddar et se dirigera vers Larache par Laja Mimouna.

Le sultan sera escorté par deux bataillons jusqu'à Dar-Zrari, d'un et demi jusqu'à Mechra-Remla et d'un seul jusqu'à Babat. L'escorte comprendra en plus un escadron



Le colonel Gouraud promu au grade de général (Photographie Lecharny)

que ses brillants états de service lui avaient mérité le titre de « pacificateur de la Mauritanie ». La belle que qu'il vient d'y ajouter, et qui ne sera pas la dernière, méritait la récompense qui vient de lui être accordée, et à laquelle toute l'armée applaudira.

Le sultan Moulay-Hafid a tenu à le féliciter personnellement du brillant succès remporté samedi par ses troupes sur la harka de Hadra-el-Kohila.

Il lui a remis en outre un sabre d'honneur, dont la poignée d'or est enrichie de pierres.

Le nouveau général, qui sera le plus jeune officier de son grade dans l'armée française, n'est âgé que de 44 ans.

Il est le fils du regretté docteur Gouraud, mort il y a quelques années médecin en chef de l'hôpital de la Charité, et le frère de M. l'abbé Gouraud, vicaire à Saint-Pierre de Gros-Caillois, à Paris.

### Soumission de tribus

Fez, 4 mai (par télégraphie sans fil, via Casablanca). Les Hayaina, qui, avec les Djeballa, participaient au mouvement dirigé contre Fez, ont demandé à quelles conditions l'aman pourrait leur être accordé.

Un contingent des Djeballa s'est reformé à 40 kilomètres de Fez, dans la direction de l'Est ; il attend les événements. Il a écrit au Hayaina pour leur reprocher leur lâcheté.

On ne croit pas que le mouvement recommence.

### Le colonel Gouraud promu au grade de général

qui se scindera en deux à Sidi-Gueddar, une partie restant avec le sultan et une partie avec M. Regnault.

Le labor nègre, la fanfare du sultan et la musique du 1<sup>er</sup> régiment de troupes figuront également dans le cortège.

### La colonne Girardot rentre à Guercif

On mande d'Oudjda que les troupes de la colonne Girardot sont restées peu de temps à Bouyacoubat, le général Alix ayant pris toutes les dispositions pour installer prochainement un poste en ce lieu, afin de se trouver non loin des Beni-Ouarin. Il a ordonné à la colonne de redescendre et de rentrer à Guercif.

Cette marche a été rendue assez pénible, car de grosses chaleurs se font déjà vivement sentir dans la région. Aussi, le général Alix a-t-il laissé les troupes se reposer au camp. Il s'est rendu directement en auto-mitrailleuse à Merada, remettant à plus tard la réception à Guercif des notables délégués par les Haouaras, pour négocier l'aman demandé par ces derniers depuis déjà plusieurs jours.

### Détails sur la victoire de la colonne Gouraud

Voici des détails sur le combat du 1<sup>er</sup> juin envoyés par M. Hubert Jacques :

Dans les derniers jours de mai, à la suite de la fausse attaque du 28, le service des renseignements à Fez faisait connaître que de quelque temps, les tribus n'attaquaient plus la capitale parce qu'elles manquaient de ravitaillement.

Cependant un campement de plusieurs milliers de combattants était toujours établi à Hadra-el-Kohila, à une douzaine de kilomètres au nord-est de Fez.

La nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin se passa sans